

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Le Collège de Montmor

18 ANS. No. 67. MARLEVILLE, SAMEDI, 8 NOVEMBRE 1873. ANON. \$0.25

## CHRONIQUE.

Après la trouble et l'agitation, le calme et le repos.

Il y a quelques jours nous étions tous transformés: nous posions en politiciens. Notre langage avait quelque chose d'extraordinaire, et faisait naître la conviction et la persuasion dans l'âme de tous les électeurs. La bouche de chacun des orateurs était alors une source abondante d'où l'éloquence débordait à grands flots. Mais tout cela n'a été qu'un feu de paille; une détonation soudaine dont le bruit ne dure qu'un moment; pour être plus explicite, cela ressemblait l'écolier.

De ces luttes grandioses, de ces magnifiques passages d'armes, de ces fiers défis; de ces puissants coups de lance il n'en reste plus en effet que le précieux souvenir; et voilà le calme, le repos et la monotonie d'autrefois revenus.

Le calme, le repos pour qui peut en jouir sans en souffrir aucunement, rien de mieux ni de plus enviable; mais c'est la mort d'un chroniqueur. C'est au milieu du calme qu'il est le plus agité; le repos, la douce monotonie lui font horreur, le bouleversent, le rendent inquiet, rêveur.

28. — A la récréation du soir, une nouvelle parcourait les rangs avec la rapidité de l'éclair; on disait, et la chose se confirmait, que l'un de nos professeurs devait se diriger vers une autre maison, d'après le désir de Monseigneur.

En quelques semaines Mr. Rivard, par son zèle et son dévouement, s'était acquis l'estime et la considération des élèves de cette maison. Aussi était-ce avec peine qu'ils le voyaient partir.

En allant rendre au Collège de Sorel les services dont il a besoin, il emporte avec lui l'assurance, que ce serait toujours avec plaisir que nous le verrions se ranger de nou-

veau au nombre de ceux qui nous dirigent dans nos études.

1er. Novembre. — La fête de la Toussaint a été célébrée d'une manière digne d'elle. Le Rév. Mr. J. Nadeau fit le Sermon de circonstance; non voulant pas rabaisser le mérite, je renonce à en faire la moindre analyse. Qu'il me suffise de dire que le Rév. Mr. Nadeau, comme il avait toujours le faire dans ces circonstances, s'est tenu à la hauteur de son sujet. Élévation des pensées, richesse du style, abondance de l'érudition, choix des expressions, variété des tours, applications proportionnées au besoin des fidèles, rien n'avait été négligé et tout brillait du plus bel éclat.

Ce discours fut bien goûté par tous les auditeurs.

G. DEHANL.

## HORRIBLE ASSASSINAT!

La semaine dernière, une pauvre veuve, venant je ne sais d'où, loua une petite chambre en cette ville, au faubourg des pauvres, No. 13. Comme elle était bon tisserand, elle y monta son métier et se mit à travailler pour gagner sa subsistance. Son genre de vie était tout-à-fait bizarre. Naturellement timide et mélancolique, elle n'aimait pas la compagnie, et n'avait pas non plus beaucoup de visiteurs. Les enfants, poussés par la curiosité et retenus par la gêne, entr'ouvraient quelquefois sa porte et allongeaient le cou pour voir dans sa chambre. Le plus souvent, ils la trouvaient plongée dans le sommeil ou dans de profondes rêveries.

Tous les soirs, elle passait dans l'autre côté de la maison et, sans dire un mot à personne, déposait sur la table, son loyer, en fausse monnaie; ce que les gens dans leur bonne foi, ne remarquaient pas, et avec d'autant plus de

## ECHO DU COLLEGE

raison qu'elle avait le soin de faire couler sans bruit les espèces sur la nappo, afin de n'être pas trahie par le son. Cela fait, elle se mettait à l'ouvrage avec tant d'ardeur que le métier en faisait du feu; on eut dit que le diable lui aidait. Car, toute petite et fluette, elle tissait une longue pièce de toile dans sa veillée sans trop se forcer.

Or, hier matin vers sept heures, une dame du voisinage passait à la porte sans se douter de rien, lorsque tout-à-coup elle est enveloppée comme par enchantement dans une pièce de toile. Elle a beau se débattre et crier au secours, ses efforts sont inutiles et personne ne vient à son aide. La faiseuse de toile lui saisit les bras, tire de sa poche un long poignard qu'elle lui enfonce dans le cœur; elle le perse de part en part. Alors (chose épouvantable à lire) elle presse de ses mains la plaie béante et, y collant ses lèvres, elle suce le sang qui regorge en bouillonnant; puis elle déchire avec ses dents des lambeaux de viande ensanglantée. Ah! j'en frémis encore! Et vous, voisins, n'entendez-vous pas les cris de la victime? Lâches que vous êtes! vos yeux contemplaient ce spectacle affreux, et vous ne bondissiez pas d'indignation sur ce monstre de cruauté. Vous, juges et magistrats, que faisiez-vous? Oui, il vous sied bien d'aller vous donner le titre de protecteurs des animaux, quand vous laissez commettre un pareil attentat devant vos portes. L'infâme n'est seulement pas arrêtée, et vous dormez en paix, et le soleil continue sa marche! Quel astre bienfaisant, tu l'as vu à ton premier regard et tu n'as pas reculé d'épouvante? Pourquoi n'as-tu pas fui derrière la montagne pour confondre l'assassin dans les ténèbres?

Eh bien! si le ciel ne tonne pas en face du crime, je tonnerai, moi, pour prévenir le peuple et réveiller la justice.

Cependant, il ne faut pas trop s'alarmer cette fois-ci; la victime n'était qu'une mouche, et l'assassin, une pauvre araignée, qui n'avait eu que cela à manger depuis deux jours.

M

Les élèves de cette maison apprendront, sans doute avec plaisir que le Rév. Mr. Cha. Dauray, desservant actuel de Valley Falls, est nommé curé de Pawlucket.

—0000—

## Réminiscences.

EN ROUTE POUR L'ECOLE.

J'aime toujours à me rappeler ces jours, où encore dans la fleur de l'âge, je me dirigeais vers l'école; et qui n'aime à faire comme moi?

Chaque matin, après avoir donné un baiser à ma mère, je partais en compagnie de ma petite sœur pour aller recevoir avec elle les premières leçons de la science. Le vent, le froid, la neige, rien ne pouvait nous arrêter. Ensemble, nous ne craignons rien; je l'aimais, et elle se tenait près de moi. La main dans la main, et le cœur uni, nous étions insoucieux ou plutôt nous oublions les fatigues de la route, et nous marchions le sourire sur les lèvres. La joie et la gaieté animaient notre conversation; nos leçons et plus souvent notre mère en était le sujet. Nous nous encourageons à bien travailler et à être sages pour obtenir des points et avoir le plaisir de les présenter à cette tendre mère; elle nous accueillait toujours avec tant d'amour lorsque nous lui présentions ces témoignages de notre application.

La tempête, qui faisait par fois reculer quelques uns de nos petits compagnons d'étude, ne faisait que rabaisser notre courage. Notre bonne mère nous assistait chèrement, et nous ouvrant la porte, elle me répétait: «Veille bien sur ta petite sœur». «Oui, maman!». Et nous partions de nos places de manière à la préserver du vent glacial, et si arrivait que la neige embarrassait trop sa marche, je hâtais mes pas pour battre le sentier et revenais ensuite la prendre par la main. Souvent le froid nous forçait de courir. Oh! que j'aime à me la représenter après une telle course, son cœur battait avec plus de force; sa bouche, en me parlant, ne faisait plus entendre que des mots entrecoupés; sa respiration était plus prompte; son front et ses joues se teignaient d'un sang pur; et elle souriait.....

Il est passé ces temps et il ne m'en reste plus que le souvenir.....

†

N. B. Nous sommes obligés de remettre au prochain numéro la publication de la *Revue Mensuelle*; celui qui en est chargé n'ayant pu nous la présenter à temps, pour cause d'absence.

—0—

## DE MONNOIR

### LISTES

#### NOVEMBRE.

Rhétorique.—H. Nadeau  
Belles-Lettres.—H. Valin  
Versification.—V. Normandin  
Méthode.—S. Racine  
Syntaxe.—P. Simard et E. Déranleau  
1<sup>o</sup> Div. Elements.—G. Roy  
2<sup>o</sup> do L. AUGER

### CALENDRIER.

#### 10 NOVEMBRE.

- 10 St André, Avellan, C.
- 11 St Martin, Ev.
- 12 St Martin, Pape et M.
- 13 St Stanislas Kostka, C.
- 14 St Dudaec, C.
- 15 Ste Gertrude, Vierge
- 16 XXIV Jour ap Pent et IV Nov. Messe du Dimanche p. 45. Vêpres du Dim. p. 77. Mem. du saint. *Succida* p. 279. *Sicut Adara* No. II. *Armaria* No. I. *Tantum ergo* No. V.

### VOYAGE A TRAVERS LE PAYS DES REVES.

( suite. )

Soudain une lumière rougeâtre éclaira l'abîme.

Et sept hommes, portant au front le signe de la réprobation, m'apparurent à la lueur de la lampe rougeâtre.

Ils étaient assis sur sept sièges de feu, et leur œil roulait plein de rage sous leur orbite creux.

Et l'un de ces sept hommes, qui paraissait leur chef, s'étant levé dit :

« Princes des ténèbres et de l'abîme, dites à votre chef ce que vous avez fait, et rendez lui un compte fidèle de vos actions, de vos victoires et de vos défaites, et dites-nous jusqu'à quel point vous avez réussi à faire maudire le Christ et sa religion. Que chacun dise ce qu'il a fait contre le Christ et sa religion.

Et tous répétèrent ensemble :  
Que chacun dise ce qu'il a fait contre le Christ et sa Religion.

Et les sept hommes s'étant rassés sur leur siège de feu, celui qui était à la droite du prince s'étant levé dit :

Quand le Christ vint sur terre, presque tout l'univers, l'ouvrage du Très-Haut, était notre empire et nous régions en tyrans sur le monde asservi.

Le Christ mourut sur la croix et racheta les hommes au prix de son sang : et sa mort fut notre œuvre.

Quand le Christ mourut, il se choisit un représentant, lui léguant ses pouvoirs et sa religion.

Et ce représentant du Christ, nous lui avons suscité guerres sur guerres, combats sur combats, nous avons fait des victimes, mais nous ne l'avons pas vaincu.

Il commande et des millions d'hommes lui obéissent.

Je vous le dis, tant que le représentant du Christ sera là, la religion se maintiendra forte et puissante.

Princes de l'abîme, voulez-vous la victoire, voulez-vous abattre la religion du Christ, abattez son représentant.

Et tous répondirent : abattons le représentant du Christ !

Et un autre dit :

Pour abattre le représentant du Christ, suscitons contre lui les princes et les grands de la terre.

Soulevons contre lui leur ambition et leur jalousie ; qu'ils ne voient plus en leur protecteur naturel et divin qu'un ennemi de leur pouvoir et de leur personne.

Et tous répondirent : suscitons contre lui les princes et les grands de la terre.

Et un troisième :

Pour donner à l'ambition des grands plus de poids et plus de force devant les peuples, que la philosophie au nom de l'humanité, de l'égalité et de la fraternité vienne à leur appui.

Il faut opposer à la religion chrétienne, à cette vraie et unique philosophie apportée à la terre par un Dieu, il faut lui opposer toute une philosophie contraire qui, en flattant l'homme et ses passions, le fasse dévier de la vraie voie, méconnaître la loi du Christ et blasphémer son représentant.

Un hurlement de joie féroce accueillit ces paroles.

Puis il y eut un moment de silence affreux ; les sept hommes, le front appuyé sur leurs mains ardentes, étaient pensifs et semblaient souffrir, quand tout à coup l'un d'eux se leva et d'une voix efféminée dit :

C'est moi que l'on appelle la Déessé des

voluptés. C'est moi qui d'une main présente la coupe enchanteresse des plaisirs, et qui de l'autre, enfonce dans le sein de ma victime, un poignard meurtrier. C'est moi qui suis le plus fort et le plus faible des démons ; sans moi, l'orgueil, la jalousie, la vengeance ne seraient rien. J'irai donc sur la terre, et soufflerai dans le cœur des hommes infidèles le venin empoisonné ; les poètes ne dresseront comme autrefois des autels, ne tresseront des couronnes de fleurs ; les philosophes rapporteront tout à moi ; et quand l'homme sera devenu matière, que les jouissances des sens lui feront oublier les saintes joies d'une âme pure ; quand la femme sera façonnée à mon image, le monde gangrené de vices et de pourriture ne songera plus qu'à jouir, et par moi l'enfer triomphera. Dégénérant la femme, l'homme sera perdu ; et la religion du Christ, souillée et traînée dans la fange du vice, sera oubliée et méconnue.

Elle dit, et les démons descendirent de leur siège, se prosternèrent devant elle et s'écrièrent ensemble : " Par toi nous triompherons, ô déesse de la volupté." En cet instant, une femme resplendissante de grâce et de beauté, et dont la tête était couronnée d'étoiles, apparut au-dessus de l'abîme et dit :

" Les complots des méchants seront déjoués, et le juste triomphera. — Enfants de l'orgueil, rentrez aux enfers."

Et les sept démons disparurent en hurlant :  
Malediction, malediction ! Le Christ a vaincu, il vaincra encore. !!

Puis la dame blanche, avec un sourire, me dit, suis moi, enfant, et tremblant encore je la suivis jusqu'au sommet de la montagne. Du doigt, elle m'indiqua le fleuve, et disparut.

Le fleuve était agité, et ses vagues s'élevaient et comme des collines. Je vis une barque que conduisait un seul homme. C'était un vieillard à la figure noble et majestueuse ; son regard plein de douceur et de bonté semblait inspiré. De fois à autres, la barque disparaissait sous les flots, puis reparaisait puis disparaissait encore. On eût dit à chaque instant qu'elle allait sombrer. De plus, des batiments de guerre étaient à sa poursuite et dirigeaient sur elle un feu inutile ; les boulets de leurs canons se brisaient sur les flancs de la barque, et un beau guerrier écartait de son bouclier, les balles dirigées contre le vieillard ; le vieillard toujours tranquille et calme au milieu de ce champ de morts chantait doucement : " Seigneur, vous êtes ma force et ma puissance, vous ne permettez pas que les ennemis de votre nom triomphent : Seigneur, vous êtes mon refuge et mon protecteur contre mes ennemis, et je ne crains rien

avec vous, que la terre se trouble et que les montagnes soient renversées."

Et la barque avançait toujours, toujours, et bientôt je puis lire sur ses flancs :

" Cette barque est la barque de Pierre, contre laquelle la mer brise l'orgueil, de ses flots, et contre laquelle les complots de l'enfer sont impuissants et vains."

Soudain une multitude de peuples accourut au rivage et acclama le vieillard. Alors il se leva, étendit la main, et dit : Celui qui a dit à Pierre de marcher sur les flots, Celui qui dit à la Mer, tais-toi, et la mer fait silence, Celui qui commande aux éléments, qui donne et retire la vie. Celui dont le souffle renverse les puissances et les empires, et brise ses ennemis comme la vent de faibles roseaux, l'Eternel, n'a confié cette barque et m'a dit : " Voque, ne crains rien, je suis avec toi jusqu'à la consommation des siècles."

La parole du Seigneur n'est point vaine, ni téméraire ; les cieux et la terre passeront, mais elle ne passera pas. Et voilà plus de dix-huit siècles que cette barque, la barque de Pierre, vogue sur une mer en furie, et ni les flots, ni les vents, rien n'a pu l'ébranler.

Cette barque est l'Eglise Arche de la nouvelle-alliance. Née du sang de l'Homme-Dieu, nourrie du sang de ses enfants et de ses martyrs, l'Eglise n'a point de repos à espérer ici-bas, car tant que la lutte du bien et du mal se continuera, le génie du mal inventera de nouveaux tourments, de nouveaux instruments de supplice et s'efforcera de vaincre l'Eglise. Reportez vos souvenirs vers le passé ; voyez-vous cette arène évangélique où les chrétiens sont jetés aux lions ; voyez-vous ces luttes et ces combats que le génie du mal livre à l'Eglise ; entendez-vous ces clameurs et ces vociférations ? l'Eglise n'est plus, l'Eglise est morte, le mal l'a tuée !

Non, non, l'Eglise n'est point morte ; ceux qui le disent n'expriment que le désir qu'elle meure, ils savent bien qu'elle est plus forte, plus vivante que jamais, et que la vérité qui a présidé à la création du monde, ou verra disparaître les derniers débris. Car la vérité ne meurt pas, elle est éternelle comme celui de qui elle émane.

Il dit, et les peuples entonnèrent ensemble : Gloire à celui qui règne au plus haut des cieux. Sa parole est inébranlable comme le roc, et de sa main il supporte les mondes."

Puis sur ce, je m'éveillai, chers lecteurs, et comme c'est de bon ton qu'un rêve finisse bêtement, je suis le mien ici.

J'ai chaud, chaud. Bonjour.

[ Le Patriote. ]

\* J. C.